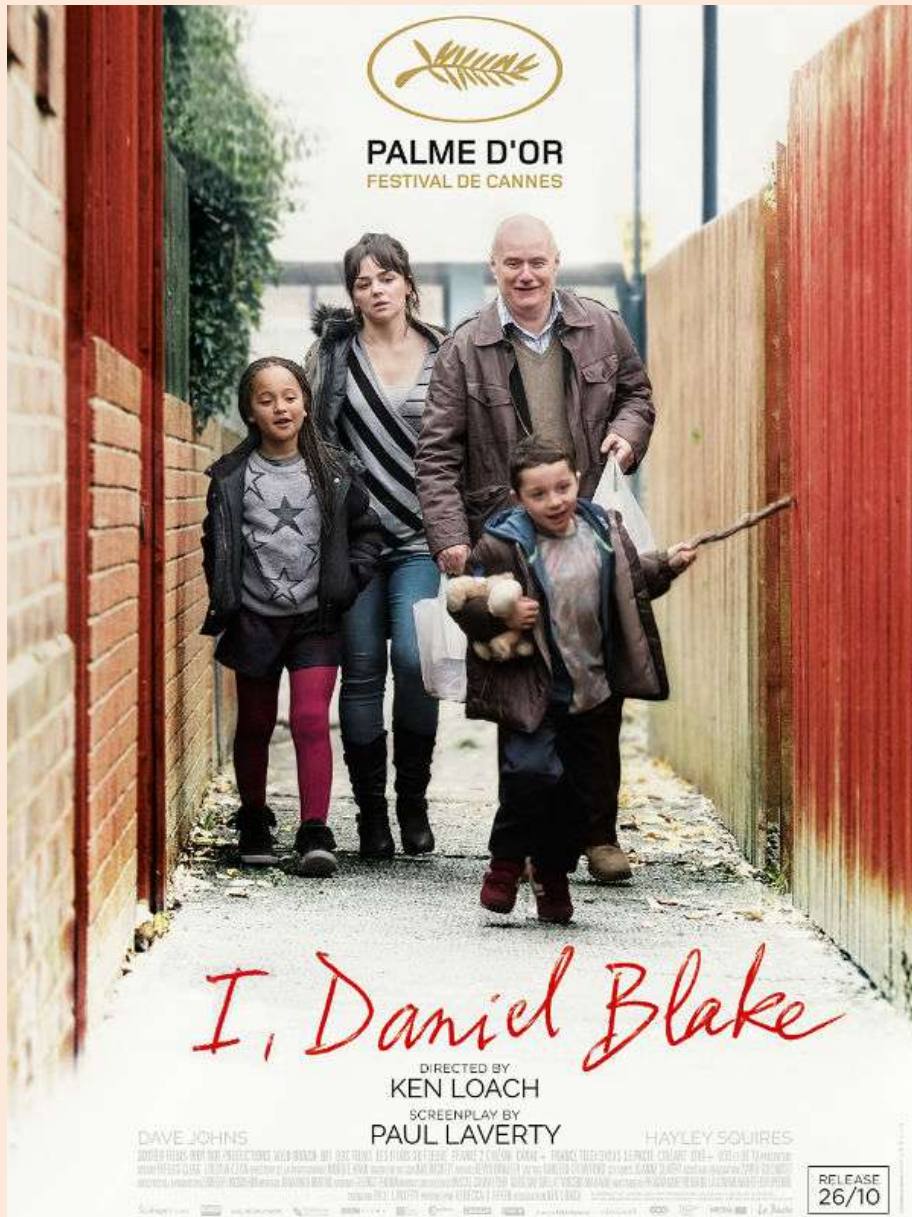


I, Daniel Blake - Le dernier film de Ken Loach a obtenu à Cannes en 2016 une palme d'or amplement méritée !

Hayley Squires et Dave Jones sont peu connus du grand public. Ils jouent avec une justesse et une authenticité remarquables dans ce film où l'Angleterre de David Cameron fait penser à celle de Dickens...



Le triomphe de Ken Loach à Cannes



Un duo improbable qui nous émeut aux larmes...

Quelques idées pour traiter le film en classe

Pistes possibles d'exploitation en classe :

- En classe de 2nde
 - Notion : Sentiment d'appartenance, singularités et solidarités : la solidarité communautaire face à la crise économique
- En Cycle terminal
 - Notion : Mythes et héros : les héros du quotidien
 - Notion Espaces et échanges : la crise économique en Grande-Bretagne

En travail interdisciplinaire avec les SES ou/et dans le cadre d'un projet en EMC

Ressources disponibles :

- Le trailer du film : <https://www.youtube.com/watch?v=vFc4DM6yHcM>
- Le site Eduscol : <http://eduscol.education.fr/pjrl/films/annee-courante/moi-daniel-blake>
- Le dossier pédagogique du film par zéro de conduite : http://www.zerodeconduite.net/dp/zdc_moidanielblake.pdf
- Quelques critiques :

<https://www.theguardian.com/film/2016/oct/20/i-daniel-blake-review-ken-loach-film-benefits-system>

<http://www.hollywoodreporter.com/review/ken-loachs-i-daniel-blake-893348>

<http://www.telegraph.co.uk/films/2016/05/12/i-daniel-blake-is-a-quietly-fearsome-piece-of-drama---review/>

<http://www.irishtimes.com/culture/film/i-daniel-blake-review-ken-loach-at-his-most-moving-and-most-vital-1.2833976>

<http://www.telerama.fr/festival-de-cannes/2016/moi-daniel-blake-c-est-ken-loach-toujours-aussi-revolte,142349.php>

« Moi, Daniel Blake » : l'Angleterre néo-victorienne selon Ken Loach

A près de 80 ans, le cinéaste britannique est sorti de sa retraite et a remporté, avec « Moi, Daniel Blake », la Palme d'or.

LE MONDE | 13 mai 2016

Après Jimmy's Hall, évocation de l'impossible repos du combattant révolutionnaire présentée à Cannes en 2014, Ken Loach avait annoncé sa retraite. C'était compter sans David Cameron, George Osborne (chancelier de l'Echiquier) et Iain Duncan Smith (secrétaire d'Etat au travail et aux retraites). La politique des Tories au pouvoir depuis 2010 est incompatible avec l'inactivité du vieux cinéaste socialiste (et il préciserait lui-même que son socialisme à lui n'a rien à voir avec celui des partis socialistes européens actuels).

KEN LOACH N'EST PAS UN HUMORISTE, C'EST UN HOMME EN COLERE

Ken Loach, 80 ans en juin, a repris sa caméra pour raconter l'histoire de Daniel Blake. Ecrite par son scénariste habituel, Paul Laverty, elle cueille le héros (ordinaire et magnifique) au moment où il passe un entretien d'aptitude au travail. A Cannes, les questions absurdes de l'employée qui veut savoir si ce sexagénaire, victime d'un accident cardiaque sur un chantier, a des troubles du transit intestinal ou de la motricité fine, ont déclenché l'hilarité. La lecture de la presse britannique garantit la nature tragique de cet échange : la chasse aux tire-au-flanc a pris les allures d'une croisade, et sa fureur s'abat régulièrement sur des innocents.

Moi, Daniel Blake n'est pas une satire d'un système absurde. Ken Loach n'est pas un humoriste, c'est un homme en colère, et le parcours de l'ouvrier privé de travail et de ressources est filmé avec une rage d'autant plus impatiente qu'elle est impuissante.

LABYRINTHE MORTEL

Minutieusement, le cinéaste trimballe son personnage dans un labyrinthe qui n'a pas besoin de minotaure pour être mortel. Les médecins de Daniel Blake lui ont interdit de reprendre le travail, l'employée de la société à laquelle le ministère du travail a sous-traité les entretiens de santé juge que Daniel est apte, et donc non éligible à une pension d'invalidité. Il lui faut donc s'inscrire au chômage, et consacrer trente-cinq heures de sa semaine à la recherche d'un emploi, pour toucher une allocation. Bien sûr, s'il accepte un travail, il met sa vie en péril.

Avec son génie du casting, Ken Loach a confié le rôle de Daniel Blake à un inconnu, Dave Jones, comique de scène, qui incarne ici avec une bonhomie inflexible, une espèce d'idéal prolétaire britannique : un homme droit et désintéressé, prêt à défendre ses droits pour mieux protéger ceux de ses camarades. Il se heurte à une succession d'individus qui en sont à peine, des êtres qui parlent comme des répondants téléphoniques à options multiples, et qui veulent le forcer à se plier à des règles qui n'ont pour lui aucun sens.

LE PERSONNAGE DE KATIE FINIT DE DONNER AU FILM UNE COULEUR DICKENSIENNE, INHABITUELLE CHEZ LOACH

A ses côtés, il trouve comme alliée Katie, une mère célibataire qui s'est vu infliger une sanction dès son premier rendez-vous au *job center*, pour être arrivée un peu en retard. Avec son air perdu et ses deux bambins qui trouvent en Daniel Blake un grand-père idéal, Katie finit de donner au film une couleur dickensienne, inhabituelle chez Loach. Comme dans les romans de révolte du réformateur du XIX^e siècle, les tribulations de Daniel et de sa tribu d'adoption tirent des larmes. Mais il ne faut pas prendre ces paroxysmes sentimentaux pour un attendrissement de vieillard. Pas seulement. Ce que Ken Loach démontre avec rigueur et énergie, c'est que le retour aux idées victorienne (la pauvreté est un péché, elle se corrige par la discipline, entre autres) amène le retour des drames du temps d'Oliver Twist.